



## INITIATIVES LOCALES



### PARTI PRIS

#### EMMANUEL DE LA MASSELIÈRE

Directeur de la stratégie et de la qualité urbaine de l'EPA Plaine de France, auteur d'un ouvrage « De l'inégalité des villes » aux éditions L'Harmattan

## « Un rapport consommateur avec les territoires »

Propos recueillis par  
**Guillaume Bregeras**  
gbregeras@lesechos.fr

#### Quels sont ressorts les plus frappants de l'inégalité ?

Elle est surtout sociale et fiscale. Si l'on rapporte l'inégalité au Grand Paris, il faut plutôt se poser la question du développement. Dès qu'un territoire se développe, il arrête de crier à l'inégalité.

#### Ce n'est pas qu'une question de moyen, la vision politique n'est-elle pas primordiale ?

L'inégalité de moyen existe, c'est certain. Mais on ne parle pas assez d'autres sujets comme celui illustré par l'infrastructure des transports et la ligne à grande vitesse. Prenez deux villes comme Le Mans et Tours, qui ont toutes les deux accueilli la LGV. A son échelle, Le Mans a su tirer parti de la gare ferroviaire à travers la mise en place d'un projet collectif, d'un quartier d'affaires. Tours n'a pas obtenu les mêmes résultats car il n'y avait pas de gouvernance.

**Alain Juppé à Bordeaux ou Patrick Braouezec à Saint-Denis ont su diffuser cette confiance nécessaire aux investisseurs.**

#### Le projet du Grand Paris est-il toujours conforme à celui de son instigateur ?

Lorsque Nicolas Sarkozy et Christian Blanc l'ont lancé, il y avait une stratégie, même si beaucoup l'ont réduit à un grand métro. Oubliant ainsi qu'il était au service d'un développement. Christian Blanc croyait à la fertilisation croisée afin de faire émerger les valeurs économiques d'un territoire. Cette vision est contestée, mais en réalité elle s'exprime déjà à travers les clusters comme celui consacré à l'industrie créatrice et culturelle à Plaine Commune.

#### Comment peut évoluer le rôle des collectivités dans le financement des projets ?

L'équipe dirigeante doit donner confiance, c'est son rôle. Comme Alain Juppé à Bordeaux ou Patrick Braouezec à Saint-Denis, qui ont su diffuser cette confiance nécessaire aux investisseurs. C'est assez simple, mais il faut dire ce que l'on va faire, et l'appliquer ensuite. J'aime cette déclaration de Patrick Braouezec : « Nous devons faire des territoires qui comptent, c'est une question de dignité pour leurs habitants. »

#### Quel est le territoire qui applique cette vision le mieux aujourd'hui ?

Dans l'est de la Vendée. Si je ne partage pas les idées politiques nationales de Philippe de Villiers, le constat local est très positif. Il y a peu de chômage et les PME-PMI sont très fertiles. Bordeaux bien sûr aussi. Cette ville est devenue la plus attractive pour les cadres, et ce n'est pas qu'une question géographique, mais bien de volonté des élus à prendre des risques, à parier sur un projet.





### Comment la vision des citoyens a-t-elle évolué dans ce contexte ?

Nous avons un rapport citoyen avec les territoires, mais il tend à se transformer en rapport consommateur. La compétition est réelle entre les territoires et les gens choisissent de plus en plus là où ils veulent vivre.

### Vous parlez même dans votre ouvrage d'une ère des marchés urbains ?

On y est rentré ! Tous les territoires ont une chance, tous ont une excellence et il faut la valoriser. C'est l'aspect positif de cette nouvelle ère. Par contre, rien n'est jamais garanti. Il faut sans cesse se stimuler et abandonner la vision rentière.

### Quels sont les secteurs où investir en priorité pour développer les territoires ?

Sur l'emploi, le tourisme, dans les zones patrimoniales, et pas simplement le bâti, l'université, la recherche, la mode... Les people aussi. Il faut les faire venir car ils ont accès aux médias de masse. Les sujets ne manquent pas ! ■



#### **EMMANUEL DE LA MASSELIÈRE.**

Pour le directeur de la stratégie et de la qualité urbaine de Plaine de France, le Grand Paris ne se résume pas à un grand métro, mais à un grand projet de développement.

Photo DR